Les Jeux olympiques de Londres sous le signe du développement durable !

Compte rendu lundi 25 juin 2012 de la conférence organisée à l'occasion des J.O. de Londres, du 27 juillet au 12 août 2012, par la Société Européenne de l'Environnement (S.E.R.E.) et l'Observatoire Sport et Développement Durable (OSDD)



Crédits Photo: David Stubbs

Débat animé

par Nathalie Durand, fondatrice et directrice générale de l'Observatoire Sport et Développement Durable (OSDD)

Présentation des invités :

- Edwige Avice, Présidente de la Fondation du Sport
- **David Stubbs**, Directeur du développement durable des JO de Londres (téléphone)
- Carole Veisseire, directrice régionale Ile de France Nord, 1 maillot pour la Vie
- **Pim Verschuuren**, Chercheur à L'Institut des Relations Internationales et Stratégiques sur les Jeux Olympiques
- Astrid Guyart, fleurettiste, médaillée mondiale et continentale, qualifiée aux JO de Londres en individuel et par équipes
- M. Alain Akakpo athlète handisport spécialiste sprint et saut en longueur, qualifié au JO de Londres Handisport
- **Rémy Charmetant**, Président du Directoire, Comité d'organisation des Championnats du Monde d'aviron2015 Aiguebelette.
- Laure Armanet, Productrice, présentation d'images inédites de « La Rage et La Passion », Boxing Beats Aubervilliers

Remerciements

- Fondation d'entreprise Ricard, Patricia Ricard,
- Alain Zecchini
- SERE : Marie Pierre Cabello, Pascale Marccagi et Clément Négrao Chargé de Mission),

Présentation SERE

Marie Pierre Cabello, Pascale Marccagi et Clément Négrao Chargé de Mission)

Pour rappel en 2011 La S-E-R-E, c'est :

- 19 650 Connexions en direct
- En relations avec 87 Pays
- Festivals (Correns//Embiez//Paris//Marseille//Iles de France)
- 24000 visiteurs
- 150 heures de documentaires en diffusion (Féstivals et Chaines TV)
- 22h de production et diffusion Radio
- 12 Ateliers pour les professionnels de l'image
- 11 Mardis de L'Environnement
- 7 Conférences dans le cadre actions (Rio//JO Londres/Semaine DD/ Journées Mondial de L'Eau/Energies/Déchets/Journée de La Nature)
- 12 Etudes de terrain (forets/parcs nationaux/littoral)
- 46 Réalisateurs et Producteurs

Présentation de l'Observatoire Sport et Développement Durable (OSDD),

Association créée en 2007 à la suite des 6^e assises nationales du développement durable qui se tenaient à Angers

La finalité du développement durable à l'OSDD est de placer le sportif au cœur de ce développement avec une éducation au choix.

Chaque organisation sportive co-construit sa vision du développement durable. Il y a de nombreuses visions du développement durable.

La démarche du développement durable permet à chaque organisation sportive de définir et manager sa vision développement durable. Notre méthode pratique et opérationnelle est une compilation d'outils et de référentiels internationaux et nationaux (ISO 26 000, ISO 20121, Stratégie Nationale Sport et Développement Durable, Charte Sport et Développement Durable du CNOSF,...)

Nous nous adressons au mouvement sportif et proposons des outils pour

- sensibiliser au sport et au développement durable en participant à des colloques internationaux (sport et éducation UNSS le 8 juin 2012,...),
- Participer à des groupes de travail nationaux (SNSDD stratégie nationale sport et développement durable, AFNOR Agence Française de Normalisation, organisation d'événement et développement durable norme 2012.1 qui vient d'être publiée) ou en tant que co-organisateur comme pour cette conférence sur « Jeux Olympiques de Londres et développement durable ».
- A des études
- A des projets européens comme Ecostation
- Rédaction d'ouvrages pour les décideurs : nautisme et développement durable, montagne et développement durable.

L'OSDD accueille de nombreux étudiants pour les accompagner sur leurs projets (stage, mémoire)

En ce qui me concerne, je suis également Maître d'armes (enseignement de l'escrime valide et handisport) consultante en sport et développement durable, formation et conseil, accompagnement pour les événements sportifs, mouvement sportifs, collectivités, entreprises.

Présentation du contexte de cette conférence

A l'occasion des J.O. de Londres, du 27 juillet au 12 août 2012, la Société Européenne de l'Environnement (S.E.R.E.) et l'Observatoire Sport et Développement Durable (OSDD) ont le plaisir de vous inviter à une conférence de presse pour vous présenter les objectifs « Développement durable » de ces rencontres sportives de toutes les nations du monde.

Le Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paraolympiques de Londres (LOCOG) a adopté un plan de développement durable appelé « Vers une planète unie en 2012 »et fondé sur le concept « Une planète vivante » du WWF-International.

Comment ce principe du développement durable peut-il être mis en œuvre dans la préparation et le déroulement des compétitions ? Que peut-il apporter à l'environnement même des Jeux ? Comment tous les acteurs de ces manifestations (institutions sportives, administrations, services, entreprises de toutes sortes, sponsoring, et bien sûr l athlètes eux-mêmes) pourront-ils l'appliquer ? Et dans quelle mesure répond-il à une problématique sociétale ? Ces J.O. pourront-ils illustrer le slogan de l'OSDD, « Un corps sain, un esprit sain, sur une planète saine » ?

Les JO en quelques chiffres :

17 jours pour les Jeux Olympiques 27 juillet 2012 au 12 août 2012 soit 19 jours de compétition

Jeux Paralympiques du 29 aout au 9 sept : 12 jours avec 4500 athlètes paralympiques. Le Centre aquatique héberge 17500 places pour les JO et 2500 après les jeux - donc 15000

Le Centre aquatique héberge 17500 places pour les JO et 2500 après les jeux - donc 15000 places temporaires

Le parc occupe 250 ha avec 9 sites de compétitions.

26 sports inscrits au programme des Jeux soit 39 disciplines

10 500 athlètes olympiques dont 350 Français

Plus de 205 pays représentés

80 000 places dans le Stade Olympique

Plus de 9 Millions de billets en vente pour 80 Millions de demandes

Plus d'1 Million de demandes pour la finale du 100m

Présentation du quartier où se dérouleront les JO de Londres :

Stratford est un quartier du district londonien de Newham, au nord-est de la City. Au XIX^e siècle, le chemin de fer transforma radicalement ce village rural de l'Essex qui fut intégré dans le Grand Londres en 1965. Le quartier va accueillir une partie du village olympique des Jeux olympiques d'été de 2012. Il devrait être transformé ensuite en université. Le quartier de Stratford accueille le plus vieux campus de l'Université de Londres-Est. Tous les corps de métiers du bâtiment seront présents, ainsi que toutes les autres activités artisanales

Introduction Edwige Avice, présidente de la Fondation du Sport

Bonjour,

Ingénieur financier, je travaille comme vice-présidente dans un important bureau économique, qui a été créé à la même période que celui de l'INSEE et il se trouve que, pour des motifs professionnels, le BIPE soutient TARA Océans, présent à Rio. C'est une expédition vraiment extraordinaire : Pendant 3 ans, des prélèvements ont été effectués dans tous les océans de la planète pour vérifier si l'océan - qui est la principale pompe à carbone de la planète - n'était pas trop acide dans certaines zones géographiques. 20 laboratoires, français pour la plupart, ont été sollicités pour cette opération et ils ont suffisamment de travail pour les 10 ans qui viennent : recherche sur les biocarburants, alimentation mondiale, médecine et j'en passe. Je suis donc très directement intéressée par la cause environnementale. Et deuxièmement, depuis des années et des années j'enseigne à des étudiants étrangers, à des doctorants - étrangers mais francophones et qui représentent 20 ou 30 nationalités selon les années- l'économie du développement dans le cadre du Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques. J'aurai donc pu, très bêtement, reprendre mes cours pour commencer ce matin mon introduction mais ce n'est pas du tout ce que je vais faire.

Le CNOSF (conseil national olympique du sport français) a souhaité, il y a 2 ans, que je crée la Fondation du Sport Français Henri Sérandour. Cette association préfiguratrice est devenue une fondation abritante et il y a dans la salle un certain nombre de personnes qui la connaissent déjà. Je vais juste introduire le sujet de ce matin à partir de trois idées très basiques. Premièrement, les Olympiades du développement durable, de l'écologie et de l'environnement sont beaucoup plus récentes que les Jeux Olympiques eux-mêmes. J'appelle Olympiade ces grandes manifestations auxquelles nous nous livrons de temps à autres comme le Sommet de la Terre, Rio + 20 et les différentes conférences de Durban, Cancun, Copenhague. J'étais moi-même à Copenhague, je peux vous en dire un mot. Deuxièmement, les Jeux Olympiques peuvent constituer une vitrine possible les Jeux de Londres en particulier. Et enfin, pourquoi la Fondation que je représente ce matin s'intéresse à cette question du développement durable et comment elle le définit. Je prendrai deux exemples. L'un, l'action que j'ai mise en place quand je dirigeais, bénévolement et pendant 7 ans, le Conseil National des Activités Physiques et Sportives (CNAPS) et, deuxièmement, la Fondation pour la santé publique parce que le développement durable c'est aussi les ressources humaines

Premier point : l'environnement. Cela fait 40 ans à peu près que, par suite d'une prise de conscience collective la question de l'environnement est devenue politique, . 40 ans, ce n'est pas très très vieux ! mais, depuis 20 ans, le mouvement s'est accéléré, l'Europe s'en est mêlé et avec beaucoup de normes. On a vu se mettre en place de grandes conférences internationales sur deux thèmes essentiellement: la couche d'ozone et le réchauffement climatique ; il y a eu aussi un certain nombre de conférences, de sommets, par exemple le Sommet du Millénaire où la cause environnementale était très présente par l'aspect environnemental pur et le thème du développement durable. Tous les aspects du développement durable ont été abordés au Sommet du Millénaire. Grâce à l'ONU (Organisation des Nations Unies) ce sujet a acquis une ampleur internationale; , est-ce que pour autant c'est suffisant aujourd'hui?. Ce que je pourrais dire, ayant assisté à la conférence de Copenhague, c'est qu'il y avait un décalage assez net entre les objectifs du protocole de Kyoto que l'on voulait pérenniser, en trouvant des moyens suffisants pour canaliser le réchauffement climatique et les résultats fort décevants dus à une méconnaissance des actions antérieures, au petit nombre de pays signataires de la convention lentement élaborée, parce que des pays comme les Etats-Unis ne la signaient pas et qu'elle ne s'appliquait pas aux pays émergents.. Cependant Copenhague a été suivie par Cancun et Durban et ces conférences ont fait quand même progresser les choses : il a été décidé qu'on allait jusqu'en 2020 appliquer le

protocole de Kyoto et essayer de se mettre d'accord en 2020 sur des mesures définitives; de plus, sur le plan financier, un certain nombre de mesures ont été actées, des fonds verts, pour lutter contre la déforestation; des actions positives mais très difficiles à mettre en oeuvre. Les pays du Sud n'admettaient pas que les pollueurs principaux leur donnent des leçons et comme l'ONU est maintenant aux trois quart gouvernée par des pays du sud et des pays émergents, compte tenu du système de l'assemblée générale, il était clair que ce serait difficile de trouver un accord sur ces bases-là. Mais quand les pays du Sud se sont à nouveau concertés, c'était beaucoup plus facile aux conférences de Cancun et de Durban. Enfin, quoi qu'il en soit, de nos jours, ces conférences regroupent une multiplicité d'intervenants et d'acteurs : société civile collectivités; il y a donc des applications indépendamment même des grandes décisions internationales. Je prendrai comme exemple le climber group qui, au Sommet de Copenhague, a été tiré en avant par Schwarzenegger, à l'époque gouverneur, qui venait prouver, par toutes les mesures prises dans l'état qu'il dirigeait, que l'on pouvait agir, nonobstant la signature des Etats –Unis et aller de l'avant sur ces questions environnementales. Et c'est à ce titre que je vais maintenant parler des Jeux Olympiques.

Pour une cause comme celle-là, une cause majeure qui concerne la gestion de la planète, il est extrêmement important que les manifestations qui sont suivies par des millions de gens, sinon des milliards, se montrent exemplaires et servent de vitrine pour la cause environnementale. Dans beaucoup de Jeux Olympiques cette question a été sous-estimée, c'est-à-dire qu'on a construit des équipements qui n'étaient pas utilisables longtemps, qu'il a fallu péniblement recycler. Quand j'étais ministre de la Jeunesse et des Sports je me suis retrouvée avec ce genre de préoccupations, et on a vu aussi que cette cause environnementale servait d'argument pour plaider en faveur d'une ville candidate pour organiser les Jeux. Cela a été le cas d'Albertville, de Grenoble, la cause environnementale y était totalement incluse notamment dans les transports propres ; cela a été le cas pour Paris puisque le recyclage des équipements était une donnée fondamentale du dossier comme la récupération de friche industrielle. Cela a été également le cas pour Pékin, une ville extrêmement polluée où des efforts gigantesques ont été faits pour rendre l'atmosphère plus respirable d'autant qu'on pouvait visiter le village olympique. Ce village était prévu pour être lui-même recyclé, remis à disposition de la population au-delà des Jeux. Cela n'a pas été le cas d'Athènes car les équipements réalisés avec les moyens du bord et quelquefois au dernier moment étaient externalisés assez loin de la ville. Apparemment, aujourd'hui, les résultats y compris économiques sont préoccupants : maintien de ce patrimoine et financement qui a lourdement grevé le budget de la ville Les Jeux Olympiques, ce n'est pas seulement les équipements, l'exemplarité, les sols sportifs, la lutte contre les nuisances sonores, tout ce qu'on peut imaginer d'innovations industrielles et commerciales ; il y a aussi une dimension qui compte beaucoup.. Iil faudra peut-être aborder ce sujet avec notre interlocuteur britannique. Les britanniques sont extrêmement fiers d'avoir développé un site industriel. Je crois qu'ils ne sont pas arrivés à mettre en place l'éolien envisagé, mais ils ont nettoyé une rivière, ils ont fait 8 000 logements. Enfin, la dimension écologique est très forte. Mais ce qu'il y avait dans les Jeux de Paris et ce sera probablement le cas dans les Jeux de Londres - je n'ai pas regardé le dossier en détail- c'était cette volonté de susciter au sein de la population un sentiment de solidarité, de solidarité internationale, de solidarité par rapport aux exclus, de fraternité, et ça s'est absolument indissociable de l'esprit olympique. C'est un aspect sur lequel je veux m'arrêter parce que, pour nous,, à la Fondation du Sport Français, c'est le cœur même du travail que nous avons à faire : nous devons lutter contre l'exclusion, nous devons travailler en faveur des sportifs handicapés, faire en sorte que le sport féminin se développe, que les athlètes de haut niveau qui n'ont pas beaucoup d'argent puissent avoir les moyens de continuer, de s'investir dans l'excellence.... Ce n'est pas de la philanthropie mais simplement de l'humanisme. Je vais terminer sur la dimension économique, non négligeable. Quand je

citais tout à l'heure les deux exemples des Comités Départementaux des Espaces Sites et Itinéraires (CDESI), il s'agissait d'une activité antérieure à la création de la Fondation .Mais je précise que tout ce que nous faisons à la Fondation du Sport Français sur le sport santé fait vraiment partie de l'Agenda 21 ; tout ce que je vous ai dit à propos de l'aspect écologique et de l'aspect humaniste,, je l'ai aussi puisé dans cet Agenda (Agenda 21 du sport français) fait par le mouvement sportif. Lorsqu' on a décidé en France de mettre en place la loi (loi sur le sport du 16 juillet 1984 modifiée)] qui confie aux Conseils Généraux la mise en place de Comités Départementaux des Espaces, Sites et Itinéraires (CDESI) c'est parce que dans un pays comme la France qui a un patrimoine absolument splendide, on s'était aperçu qu'il y avait une sous-utilisation de ce qui était hébergement (hôtel, chambre d'hôtes,...). . Tous les partenaires, en particulier les collectivités locales, disaient qu'il fallait que les séjours soient de 5 jours au moins pour rentabiliser, améliorer ce patrimoine. Quand on allait un peu plus loin dans la vérification, on se rendait compte que les circuits devaient être organisés en fonction de la beauté et de la propreté du site, et de sa biodiversité. On pouvait ainsi faire découvrir à des familles une belle forêt, montrer à des enfants des animaux qu'ils n'avaient pas l'habitude de voir en ville et on avait vraiment toutes les possibilités de développement de sports de nature, bateau, vélo, ou tout autre discipline de sport de nature. On a donc contacté les fédérations de sport de nature, et on s'est mis d'accord pour réunir dans des groupes de travail locaux, à l'échelon départemental, ceux qui étaient responsables paysages, ceux qui étaient responsables du sport et ceux qui étaient responsables de la terre. Le succès a été considérable parce que les premières fédérations qui ont répondu étaient dans des régions très belles : Massif des Vosges, littoral et j'en oublie certainement. Mais on a aussi réussi à sensibiliser par exemple mon département la Nièvre, très vert, mais quand même assez mal aménagé; on a réussi à travailler avec des petites communes dans des départements qui n'avaient pas faits de gros efforts pour faire des circuits à partir de leur patrimoine, et cela a été relativement un succès. Mais la dimension du sport n'était jamais oubliée; si l'argument qui permettait d'attirer des familles, des pratiquants et notamment des personnes handicapées a été soigneusement élaboré, nous avons aussi réussi l'organisation sportive.

En ce qui concerne l'activité sportive et son effet sur la santé, dans le cadre du développement durable, le CNOSF, dans son livre, démontre qu'elle a un très fort impact économique. On dispose de peu d'études en épidémiologie mais des expériences confirment ce, l'on sait depuis longtemps,, que le sport est une véritable thérapeutique, pour les maladies cardio-vasculaires, en terme de prévention, le diabète, l'obésité; mais également pour la sclérose en plaque, le cancer. Des expérimentations sont faites actuellement dans des hôpitaux et elles sont totalement probantes. C'est pour cette raison que la Fondation du Sport Français va consacrer environ 60% de ses budgets à cet ensemble sport santé parce que les résultats sont tout à fait satisfaisants et que cela contribue au développement humain. Le PNUD déclare que c'est bénéfique pour la collectivité mais c'est aussi efficace pour lutter contre l'exclusion. Ce que nous avons fait pour des personnes handicapées nous a permis de constater que cela contribuait à leur bien-être et à leur intégration sociale.

Si je me suis un peu éloignée des Jeux Olympiques en parlant comme je l'ai fait, je j'ai assumé a responsabilité qui m'a été confiée à la fondation car la cause écologique est présente à beaucoup de niveaux et la cause du développement humain est présente partout. Je vous remercie pour votre attention.

David Stubbs, Directeur du développement durable du Comité des Jeux Olympiques de Londres

Nathalie Durand : Pourquoi inscrire les JO de Londres dans le concept « Towards a one planet 2012 » inspiré de one planet living « bio reginal et du WWF) ?

David Stubbs: Le développement durable est plus important pour le mouvement olympique que pour les jeux verts. L'idée d'héritage est une clé pour la candidature, il fallait donc une proposition qui aborderait tous les éléments du développement durable. Nous avons cherché un concept constituant un thème logique et global pour le projet : ainsi nous avons trouvé l'idée « envers One Planet Olympics ». Le concept est simple : si tout le monde continue à consommer des ressources naturelles comme nous le faisons actuellement en Europe, trois planètes seront nécessaires. Les JO ne paraissent pas un modèle pour la conservation... mais ils ont un grande avantage : leur profil permet d'élaborer un programme de développement durable applicable au monde entier.

Simplement dit, c'est une démonstration de développement durable à une grande échelle dans le contexte de Londres et aussi au niveau mondial : 205 nations participent ; 10,500 athlètes ; 9 millions de billets ; et, grâce à la télévision, on s'adresse aux billions de gens autour du monde. Quelle campagne d'environnement ou de développement durable a une telle portée ?

Nathalie Durand: Pourriez-vous nous expliquer quelle est la démarche managériale (standard britannique BS 8901) que vous avez mise en place et qui a inspiré la norme Organisation d'évènement et développement durable (ISO 20121)?

David Stubbs: A l'époque de notre candidature, j'ai constaté qu' un élément manquait : bien qu'il y ait des normes pour les systèmes de gestion environnementales telles que ISO 14001 et le système européen EMAS, il n'y avait rien de ce genre pour englober développement durable et monde des événements. C'est bien d'avoir une belle vision des JO verts mais en pratique comment la mettre en œuvre? En plus nous commencions à partir de zéro. L'organisme n'existait pas; nous n'avions pas d'employés; même pas un bureau! Savoir que la candidature est retenue ne constitue qu'un début : il faut monter une structure professionnelle à partir de rien; et en sept ans, après les jeux, cette structure qui représente une dynamique intéressante sera démantelée, .Il fallait donc un bon système de gestion pour le développement durable au sein du comité organisateur. Mais il n'y en avait pas, d'où l'idée de travailler avec l'institut de normes britanniques pour en créer un. Et voilà, en 2007, le BS 8901 a été lancé par l'institut de normes britanniques.

Normalement, le monde des normes tourne très lentement ; cette fois a été l'exception. Il y avait une deuxième édition en 2009 ; la norme 8901 a suscité beaucoup d'intérêt à travers l'industrie d'événements. Et la date fixe des JO crée une motivation pour faire encore mieux ; ainsi l'institut britannique en partenariat avec son confrère brésilien, a lancé la démarche pour établir ISO 20121, qui a abouti la semaine dernière. Cela représente une partie importante de l'héritage de notre programme de développement durable.

Nathalie Durand : Quels sont les objectifs développement durable des JO de Londres ? Les avez-vous atteints ?

David Stubbs: A l'échelle la plus grande c'est une question de transformation. Comme la vidéo le montre, nous avons transformé une ancienne friche industrielle de 250 hectares et créé le plus grand nouveau parc sportif de cette espèce à Londres depuis plus de 100 ans, avec

un héritage prévu. Cela a été atteint. Premièrement, de nouvelles infrastructures ont été réalisées générant des bénéfices sociaux et économiques dans un quartier défavorisé – tout cela est très important. Deuxièmement, l'objectif a été la sensibilisation du grand public, mais aussi du mouvement olympique— les athlètes, les sponsors, nos fournisseurs, les médias etc.... et un changement de comportement. Pour cela il faut attendre les jeux. En dessous, il y a des objectifs sur le carbone, les déchets, la biodiversité, l'intégration et le mode de vie sain...

Nathalie Durand : Vous avez été nommée « directeur du développement durable» pour Les JO de Londres. Pourriez-vous nous parler de votre travail au quotidien depuis 8.5 ans ?

David Stubbs: Oufff... c'est comme à l'école... divers sujets tous les jours...

Il y a trois voies principales : d'abord développement du programme / création de l'équipe / politique et stratégie du DD / intégration dans le système de gestion global.

Deuxièmement : les aspects techniques ; soutien des autres départements pour établir les objectifs ponctuels : transport, 'catering', déchets, logistiques, technologie.

Troisièmement : l'engagement des parties prenantes et la communication.

Nathalie Durand : Vous avez fait appel à de nombreux corps de métiers pour la mise en œuvre des JO de Londres, Quelles difficultés et contraintes techniques avez – vous rencontrées ?

David Stubbs : Le projet est énorme et complexe. La difficulté principale c'est simplement la rapidité de changement et le taux de croissance au fil des années. Au début, nous étions quelque dizaines de personnes. Maintenant nous avons à peu près 5,000 employés, et 70,000 bénévoles engagés, alors que nous sommes restés une équipe relativement petite au centre du LOCOG.

Deux stratégies s'imposent : (1) établir des critères de développement durable au sein du programme d'approvisionnement : (2) former le personnel

Nathalie Durand : Quelle est la technique la plus novatrice dont vous êtes le plus « fier » et qui restera dans l'histoire des JO d'une part, qui sera ensuite utile pour l'ensemble des citoyens ?

David Stubbs Le parc olympique / la norme ISO 20121 / notre programme développement durable sur la nourriture et les déchets / notre méthodologie pour l'empreinte carbone...

Nathalie Durand: Pouvez-vous nous donner trois exemples d'entreprises et de partenariats « réussis » pour le volet sport et développement durable de cette édition des JO 2012 ?

David Stubbs:

WeymouthONGs Changing Places Les fournisseurs de catering

Pim Verschuuren, Chercheur à l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques sur les Jeux Olympiques.

Nathalie Durand

- Pourriez-vous parler des enjeux qui ont permis l'attribution des Jeux Olympiques de Londres ?
- Pensez-vous que ces enjeux sont aussi marqués pour les JO de Londres que pour les futurs JO de Rio, de SOTCHI ?
- Comment pourrions-nous repenser les JO?

Pim Verschuuren, Chercheur à l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques sur les Jeux Olympiques.

Bonjour à tous,

IRIS (institut des relations internationales et stratégiques). A l'IRIS, on travaille sur tout ce qui concerne la géopolitique, la sécurité internationale, la défense militaire et, ces dernières années, on parle beaucoup sport. Parce que dans le sport il y a une véritable géopolitique qui se développe au sein des relations internationales, notamment dans la concurrence pour organiser les compétitions sportives. Différents pays saisissent le sport pour rayonner, on pense au Qatar bien évidemment mais il y a bien d'autres pays. Et il est vrai que la dimension écologique, le développement durable, entre de plus en plus dans les critères d'attribution des Jeux et, aujourd'hui, tous les dossiers vantent leurs mérites écologiques, durables. On voit que c'est un véritable enjeu mais ce n'est pas le seul. Le CIO (Comité International Olympique) ou d'autres fédérations internationales comme la FIFA (Fédération Internationale de Football Association) ont aussi des critères politiques. On a parlé de Pékin par exemple, ou d'Athènes. Ces pays n'ont pas la même vision du développement durable et cela pose de vrais problèmes. On sait qu'à Pékin, pendant plusieurs mois, le pouvoir central a interdit aux usines de fonctionner en amont, puis pendant les JO, pour améliorer l'atmosphère. Que s'estil passé depuis? On sait qu'à Athènes, maintenant, il y a de nombreux stades vides. A Pékin aussi, le fameux stade olympique construit pour les JO ne sert plus à rien. De même pour l'Afrique du Sud, où les stades de la Coupe du Monde 2010 ne servent à rien maintenant. On parle beaucoup d'écologie, d'empreinte écologique, mais pas de développement durable en terme économique, humain, social, urbain, alors que le sport doit faire partie de la ville. L'autre grande tendance, c'est que le CIO (Comité International Olympique) et les fédérations internationales veulent accorder de plus en plus de compétitions aux pays émergents. On peut prendre l'exemple du Qatar, de la Chine et d'autres pays émergents... mais ces pays n'ont pas la même vision du développement durable. A Copenhague, cela devait se voir, certains pays occidentaux (pas tous) défendent une vision écologique qui leur paraît capitale parce qu'ils sont déjà développés et veulent se « durabiliser » Mais les pays émergents ont d'autres enjeux et on sait par exemple que le Qatar qui accueille la Coupe du Monde de foot en 2022 ou Sotchi en 2014 ne partagent pas du tout les mêmes visions écologiques. On sait que pour la Russie le changement climatique n'existe pas. C'est un mythe des médias occidentaux qui leur serviraient pour contrôler leur développement économique. Et pour la Russie, le changement climatique aura un effet bénéfique, il va faire moins froid, il y aura plus de touristes, ils pourront r accéder au pôle Nord pour exploiter les hydrocarbures. La Russie n'a pas la même vision du développement durable que nous. Et pour les Jeux de Sotchi en 2014, les équipements sont actuellement en cours : sur une montagne où il n'y a absolument rien, on construit tout maintenant, la station sportive, les hôtels, les routes, etc. L'écologie c'est très important pour nous mais, pour eux, des enjeux politiques entrent également en compte. Pour ces pays émergents, avoir un label olympique, c'est très important car cela montre que le pays est une grande puissance capable d'accueillir un tel événement, l'écologie ce n'est pas la priorité C'est un peu ça la grande inquiétude. D'une part, il y a le grand discours du CIO et des fédérations internationales qui veulent intégrer l'écologie; d'autre part, ils accordent la compétition à des pays pour qui ce n'est pas la priorité. Et c'est vrai que pour le Qatar, on dit « on va construire 10 stades dans le désert et puis après on va les démonter, on va les envoyer en Afrique »Qu'est-ce que cela veut dire en terme de développement durable? ce n'est pas crédible Il y a une ambiguïté qu'il faut étudier : le développement durable est trop souvent associé à l'empreinte écologique, on parle de parc, d'atmosphère, de recyclage, des déchets sur les sites olympiques ; mais le véritable développement, il est urbain, humain , social et économique mais à long terme. A Athènes, la crise actuelle est aggravée par des investissements énormes qui ont été faits pour les JO ; depuis, ils pèsent dans le budget de la ville et donc du pays

Nathalie Durand: il n'y a pas une vision des JO mais des visions. Comment repenser ces JO?

Pim Verschuuren : Les JO doivent avoir une dimension plus humaine. On entend toujours : ces JO, c'étaient les plus beaux de l'histoire, le plus grand artifice, la plus grande cérémonie, le plus grand nombre d'athlètes, le plus grand nombre de pays, le plus grand nombre de journalistes présents, le plus d'invités, le plus de touristes. Il y a une sorte de surenchère qui va faire que chaque dossier de candidature va déclarer : on va faire une plus grande cérémonie, mobiliser plus d'athlètes,... 'Il faudrait humaniser les JO pour qu'ils puissent être accueillis par des villes de plus petite taille, de moyenne taille, par tous les pays, par les pays d'Afrique notamment. Le Royaume Uni les a eus, trois fois déjà !A long terme l'enjeu pour les JO c'est d'être à taille humaine, proposable par tout le monde.

Carole Veisseire, déléguée régionale Ile de France Nord, 1 Maillot Pour la Vie

Nathalie Durand : Pourriez-vous nous présenter le programme du séjour Olympique à Londres « La magie des Jeux pour les enfants malades »

Je vais rebondir sur ce qu'ont dit Mme Avice et M. Verschuuren sur l'humanité des Jeux Olympiques, l'accessibilité à un public qui a plus de difficultés à s'y rendre et ce côté sportif, social du développement durable, le sport santé. De plus, les organisateurs des JO de Londres l'ont annoncé dès l'origine : ils veulent des Jeux durables. Leur ambition est d'intégrer un engagement éco-responsable mais aussi social, humain. L'association 1 Maillot Pour la Vie a donné corps à cet objectif en décidant d'exaucer pendant ces Jeux un maximum de « rêves olympiques » des enfants malades. L'occasion était trop belle pour ne pas la saisir, Londres étant si proche

La vocation d'1 Maillot Pour la Vie est de réaliser les rêves sportifs pour des enfants malades. On se devait d'honorer ce rendez-vous des Jeux, surtout que nous avons reçu plusieurs « fiches rêves » où les enfants nous écrivaient « je rêve d'aller aux Jeux »,. les JO sont un véritable rêve pour les sportifs, ils le sont aussi pour de nombreux enfants malades qui peuvent y trouver l'inspiration et la motivation pour plaquer la maladie. C'est une occasion rare, même exceptionnelle, pour ces enfants français puisque les Jeux de Londres sont à proximité de la France. On a commencé à envisager ce séjour, il y a trois ans, en montant des projets autour de l'Olympisme, pour qu'un maximum d'enfants soit sensibilisé aux valeurs olympiques : 2006 avec 75 enfants aux JO d'hiver de Turin, 2008 avec la visite du Musée Olympique, présence lors du passage de la flamme olympique à Paris, visites de l'INSEP (Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance) et des CREPS (Centre de ressources, d'expertise et de performance sportives),... Aux Jeux de Londres, l'association amène 9 enfants, atteints de maladies chroniques, accompagnés par un de leurs parents, pour qu'ils soient plongés au cœur du plus grand événement planétaire de la fête, qu'ils soient eux aussi de cette grande fête du sport mondial.

Ce sont ainsi enfants atteints de maladies chroniques (diabète sévère, mucoviscidose, arthrite chronique...) ou en rémission de cancers, fans de sport, qui ont leur ticket gagnant pour se rendre dans la capitale anglaise du 3 au 5 août prochain. Grâce à 9 mécènes qui chacun parraine un enfant - Fondation Lagardère = Enassar, Fondation BEL = Apolline, Fondation du Sport français = Théo, Natixis = Maxime, MACSF = Nicolas, AIA = Timothé, Tookam = Marie, Château Fleur d'Ursuline = Camille, Kidzy = Tom, et à la complicité de 5 sportifs parrains, Isabelle Sévérino, Laura Flessel, Tony Estanguet, Camille Lacourt, et Véronique Mang, 1 Maillot Pour la Vie a rendu la grande fête des Jeux accessible aux enfants malades, donc vraiment durable...

Les valeurs positives du sport (ténacité, partage, esprit d'équipe, générosité, endurance, effort...) et l'exemplarité de l'athlète apportent, aux enfants malades, un moteur psychologique et un mieux-être indispensable pour faire face à la maladie et supporter les

lourds traitements. Leur permettre de vivre leur rêve en étant aux Jeux, c'est contribuer à ce que les enfants malades sortent de leur solitude et se construisent comme les autres enfants, au contact du monde, et retrouvent, le temps du séjour, une enfance normale. Leur qualité de vie est améliorée et leur moral au beau fixe, tel celui d'un champion.

1 Maillot Pour la Vie est une association parrainée par Fabien Pelous qui organisé à l'hôpital des goûters dédicaces par le biais d'un Tour de France des services de pédiatrie en 35 dates par an depuis 2000. Ensuite on exauce les rêves des enfants hospitalisés sur tous les terrains de sport. Cela représente en chiffres près de 30 000 enfants hospitalisés qui ont été visités par 4 500 sportifs, et 10 500 rêves de sport exaucés, soit 2 millions d'euros consacrés aux enfants malades et à leurs familles.

Astrid Guyart, fleurettiste, médaillée mondiale et continentale, qualifiée aux JO de Londres en individuel et par équipes

Nathalie Durand : Pourriez-vous nous parler du rêve des JO pour un athlète et de votre'épanouissement sportif ?

Les Jo, pour un sport amateur comme le mien, l'escrime, un sport intimiste, c'est le rêve d'une vie, c'est le rêve d'une carrière sportive. Donc, en terme d'épanouissement, de développement personnel, on touche vraiment au but sacré pour lequel on a essayé de faire du sport quand on était petite, on a continué, on a décidé de s'investir dans le sport de haut niveau ; c'est donc un épanouissement total. Si, en plus, il peut être consacré par une médaille à la fin du parcours, on fait tout pour. Pour moi le développement durable pour les Jeux Olympiques, c'est vraiment l'aspect humain. On m'a dit : « tu verras, Astrid, les Jeux, en fait, c'est un des rares événements où dans une unité de temps, une unité de lieu, une unité d'instant, on va avoir un sentiment de fraternité, d'égalité, où les différences culturelles, les différences religieuses ne vont pas s'effacer, mais vraiment cohabiter les unes avec les autres ». On a vraiment le sentiment d'être un athlète olympique, et pas seulement de porter les couleurs d'un pays, d'une religion, de problèmes géopolitiques. C'est ça qu'il faut retenir des Jeux, que tout athlète, à l'intérieur du village, va pouvoir partager cette fraternité, cette solidarité, et c'est là que l'on peut voir que le sport peut être acteur de cohésion sociale. Dans la pratique du sport, on vit aussi des événements où l'aspect humain du développement durable est tout à fait absent : problèmes géopolitiques entre Israël et Palestine, parfois des athlètes sont obligés de se coucher, ne peuvent pas participer aux compétitions, aller au bout de leurs compétitions. C'est le cas lorsqu'un athlète musulman rencontre un athlète d'Israël; on a déjà été confronté à ce type de problèmes aux Jeux Olympiques ou lors des Championnats du Monde. J'ai des amies tunisiennes, marocaines à qui leurs fédérations, leurs ministères ont déclaré: non tu ne peux pas tirer sur cette Israélienne, sur cet israélien, alors que ça fait 4 années qu'il se prépare pour cet événement.

Nathalie Durand : de quoi, êtes-vous la plus fière pour préparer ces JO ?

L'objectif des Jeux, c'est l'objectif d'une vie et ce qui est intéressant, c'est le chemin parcouru, les qualités développées, les remises en cause, les doutes qu'on a pu avoir pour atteindre la qualification olympique; et, quand on atteint enfin cette qualification, ce sésame et qu'on nous dit: c'est bon tu es sélectionné pour Londres, c'est vraiment une satisfaction personnelle. On se retourne un peu sur le chemin parcouru et on se dit: voilà, en terme de développement humain, ce que j'ai dû développer pour atteindre cet objectif; c'est extrêmement satisfaisant parce qu'on voit qu'on va vraiment à la découverte de soi-même.

M. Alain Akakpo athlète handisport spécialiste sprint et saut en longueur premier dans les bilans mondiaux.

Nathalie Durand : Pourriez-vous nous parler du rêve des JO pour un athlète handisport et de votre épanouissement sportif ?

Je suis athlète de haut niveau handisport depuis 2009 en athlétisme pour 100 m et 200 m, saut en longueur et triple saut. Cela a été dur : perte d'un bras suite à un accident, 3 à 4 mois d'arrêt maladie. Je suis revenu directement au régiment pour reprendre l'activité, retrouver la cohésion et tout ce qui va avec. La mentalité du régiment me plaisait énormément et elle m'a permis de ne pas sombrer, de continuer pratiquement comme avant. J'ai pu bénéficier des emplois réservés du Ministère de la Défense qu'on m'a proposés avant la fin de mon contrat de 5 ans – je l'avais accepté parce que je pensais avoir des problèmes pour réussir mes examens et ne pas pouvoir évoluer dans ma carrière. J'ai donc intégré l'école inter armée des sports, je me suis mis à l'athlétisme et je me suis rendu compte que j'avais des possibilités. Au début, j'ai eu des soucis pour m'adapter à un nouveau corps, à toutes les conséquences de la perte du bras droit, au regard des autres,. Je pense que l'athlétisme m'aide beaucoup et qu'il m'a beaucoup épanoui. J'ai une prothèse au bras qui a été étudiée pour l'athlétisme, pour prendre le départ dans un start. Comme il me manque la main droite, il faut tout rééquilibrer, même au point de vue technique ; c'est très handicapant, on a des déséquilibres, des foulées différentes et il faut s'habituer à tout ça. Et la prothèse fait partie des équipements. Je me sens vraiment bien quand je fais du sport. Ce qui me motive, c'est la réussite, c'est d'être médaillé au JO de Londres, voire de Rio, parce que c'est que le début.

La motivation pour participer aux Jeux Olympiques le sport m'épanouit et m'aide à accepter le handicap. J'apprends beaucoup, à gérer, à vivre avec le handicap, à m'adapter à plusieurs situations. Le sport peut redonner confiance à certains athlètes qui n'ont pas confiance en eux. Le handisport, ce n'est pas une discipline particulière, il faut voir avant tout l'athlète, on s'entraine autant que les valides voire plus. Ce qui crée notre force, c'est le handicap.

Rémy Charmetant, Président du directoire du comité d'organisation des championnats du monde d'aviron 2015 Aiguebelette. Il fait partie également de l'organisation des JO de SOTCHI et a évalué de nombreux JO d'hiver.

Nathalie Durand:

- Quelle application du développement durable pour les Championnats du monde d'Aviron (enjeux sportifs, environnementaux, sociaux et économiques). Vous êtesvous inscrit dans une vision idéale de ce que devrait apporter ces championnats du monde? A quoi répondent ces championnats du monde? apport pour les sportifs, pour le territoire,...
- Avez-vous réalisé une étude impact type OGI, obligatoire depuis 2001, pour les JO (OGI et le CIO ont encore modifie les indicateurs. C'est plutôt base sur des thèmes principaux au lieu d'être une liste des indicateurs précis) pour les Championnats du Monde d'Aviron?
- Allez-vous mettre en place des indicateurs pour le suivi de vos actions ? Que pensezvous des 115 indicateurs environnementaux, sociaux et économiques proposés pour les JO ?

Rémy Charmetant: En ce qui me concerne, j'ai un assez long parcours avec les grandes organisations sportives, puisque j'ai commencé, c'est un clin d'œil à Mme Avice, avec la candidature d'Albertville aux Jeux Olympiques, en 1983, quand elle était Ministre des Sports et qu'elle a soutenu dès le début ce projet auquel beaucoup ne croyaient pas. Depuis j'ai été amené à diriger plusieurs comités d'organisation et pour des sports très divers aussi bien en intérieur qu'en extérieur et aux problématiques très différentes. Et puis j'ai fait partie des commissions d'évaluation pour 4 Jeux d'hiver dont ceux de Sotchi à la commission desquels j'appartiens encore. Cette commission a déjà été évoquée. Il est incontestable que les critères, les points de vue des occidentaux de la vieille Europe sur le développement durable ne sont pas forcément partagés par les orientaux du Caucase, de la Chine, ... Donc, on ne peut pas évacuer totalement ce débat. Et puis, maintenant, je dirige les Championnats du Monde d'Aviron qui auront lieu en 2015 à Aiguebelette. C'est un sport de nature, en lien forcément avec au moins un des piliers du développement durable. Ce n'est pas les mêmes problèmes pour les Jeux d'été dont beaucoup d'épreuves se déroulent en intérieur.

Nous avons mis en place un comité qui réglemente les choses et dans lequel sont présents les élus locaux, les élus départementaux et les associations locales qu'elles soient dans le domaine social, dans le domaine économique, dans le domaine environnemental. Le problème

que l'on rencontre, c'est qu'il y a des associations qui sont dites représentatives et dont les membres viennent d'horizons très différents; cependant, on arrive à signer des accords de concertation parce qu'on s'est mis d'accord sur un sujet. Mais certains membres mécontents de ces associations contestent ces accords, créent d'autres associations et ainsi de suite et puis. Avec ces pratiques, on s'éloigne de plus en plus de l'intérêt général. Mais c'est une vraie question aussi sur la façon dont les associations évoluent et sur la complexité de notre monde actuel

Mme Avice: Je suis tout à fait d'accord parce qu'il y a eu beaucoup d'agréments qui ont été signés en France, par exemple pour la protection du Grand Tétra, il y a eu vraiment possibilité de travail en commun; la même chose s'est produite dans l'Isère, avec la FRAPNA (Fédération Rhône Alpes de Protection de la Nature), on avait trouvé des accords. Mais les particularismes sont tenaces. Par exemple, les défenseurs acharnés des ragondin savaient du mal à convaincre leurs opposants car les ragondins sont très prolifique et ils dégradent toutes les berges. Quand on a cette volonté de concertation sur les espaces, sites et itinéraires, les circuits à bâtir, il faut tout de même respecter quelques normes d'ordre public parce que ce sont les maires qui sont responsables. Les motos trop rapides qui écrasent les poules du village mettent en difficulté le maire qui est responsable.. Malgré tout, on peut trouver des accords sans passer par la création de servitudes partout, ce qui est aussi une privation de libertés, on peut trouver des accords pour aménager en commun un territoire.

Nathalie Durand : Quelle démarche managériale mettez-vous en place pour les Championnats du Monde ? Avez-vous mis en place des indicateurs ?

Rémy Charmetant: Pour ce qui est des indicateurs ou de la gouvernance, à Val d'Isère, en 2009 on avait opté pour la norme de la gouvernance interne ; ce devait être la première fois parce que l'événement s'est déroulé en 2009 et la candidature avait été déposée en 2003. Donc au moment où on l'a fait, on était les premiers en France, peut-être pas dans le monde à s'autoproclamer. Une norme, n'est pas établie par une organisation, elle est choisie. D'autre part, un comité d'organisation est une structure à durée de vie limitée de même que les événements sportifs (sauf ceux qui se déroulent chaque année dans un même lieu et à une même date), ont d'énormes contraintes, des contraintes de gouvernance, parce qu'ils sont éphémères à l'inverse d'une entreprise classique.. Ils sont de l'éphémère au service du durable et donc le temps de la réflexion, de la concertation, de l'animation, c'est un temps par définition long alors que le temps de l'événementiel est court. Londres, ça se compte en minute quasiment comme le disait David Stubbs et c'est la seule vraie contrainte. Nous avions choisi la norme 14 001, en réalité je ne sais pas ce qu'elle nous a apporté et pour Aiguebelette, nous ne recommencerons pas. Apparemment, une nouvelle norme est sortie 2012.1. Je fais confiance aux gens avec qui on est puisque les gens qui s'occupent d'environnement pour nous, sont assez en pointe sur ce sujet, sans qu'on ait à passer par ce système de normes. Par ailleurs, on est extrêmement surveillé, Par exemple, le jour de la pêche, si un bateau d'aviron sort, ce qui est normalement interdit, il y a des articles dans tous les journaux, deux jours après le préfet reçoit 15 lettres etc. Donc de ce point de vue, on est sous une pression extérieure très très forte; 'Il est vrai qu'on doit, et c'est un élément nouveau par rapport à il y a une quinzaine d'années, avoir un historique du déroulement de la préparation, du déroulement de l'événement et pour cela il y a des indicateurs.

Nathalie Durand : Pourriez-vous nous parler des enjeux Jeux et en particulier des Jeux de Sotchi et de ces apports ?

Rémy Charmetant: Je reviens sur Sotchi évoqué tout à l'heure; j'ai fait partie de l'évaluation des Jeux Olympiques., Pour La première candidature de Sotchi en 1994 et pour la deuxième qui va aboutir aux Jeux en 2014. Il y a bien des remarques à faire les enjeux pour la Russie aujourd'hui comme pour la Chine, pour Pékin, ce sont essentiellement des enjeux internes. De mon point de vue, les Jeux de Pékin, pour la Chine, qui fut un grand Empire pendant des milliers d'années, c'est l'occasion de montrer à la face du monde et à sa population que les petits chinois sont les maîtres du monde. Ils restent volontairement sourds à toutes les contestations de l'extérieur contre leur régime parce qu'ils ont un objectif interne. Pour la Russie, l'enjeu est politique comme en Chine mais il est aussi économique : ils veulent développer un concept de sport d'hiver semblable à celui de la France il y a une cinquantaine d'années et qui fait vivre la moitié des savoyards aujourd'hui. Par ailleurs, il ne faut pas attendre du CIO plus de prérogatives qu'il n'en a. et moi, ayant suivi la deuxième évaluation qui a abouti à la victoire pour Sotchi, je peux certifier que si nous recevons les commissions d'évaluation, nous recevons aussi, avec internet, et très rapidement, toutes les contestations qui viennent du monde entier, elles arrivent en masse à Lausanne au CIO. Cela veut dire que tout ce qui se passe est connu et la commission reçoit toujours les opposants. Et, il y a trois ou quatre ans, nous avons reçu la commission d'évaluation ou 3 ou 4 membres de cette commission, mais aussi des écologistes tout humbles, tout petits. On était trois du CIO, 3 ministres du gouvernement de la Russie et puis 2 membres d'une association environnementale locale. Il y a 15 ou 20 ans, ils auraient peut être terminé en Sibérie. Eux sont toujours vivants et on a pu parler. Et pour tout vous dire, ils ont même sorti des imprimés dont un des ministres ignorait la provenance. Cela veut dire que, déjà, on pouvait recevoir des gens qui contestaient les Jeux de Sotchi ou d'autres choses. C'était impensable, il y a une vingtaine d'années. La deuxième chose, c'est que le CIO a du pouvoir, surtout quand les commissions d'évaluation ou de coordination - actuellement c'est la commission de coordination avec Jean – Claude Killy - lui en donnent mais il ne faut pas lui en donner trop. La réalité, - je prends l'état initial et l'état final - c'est que dans le projet de Sotchi, il y avait un projet de route qui devait s'arrêter tout près d'une magnifique réserve de l'UNESCO dans le Caucase sans empiéter sur cet espace ; elle pouvait donner accès à une immense vallée dans laquelle étaient envisagées des stations de sport d'hiver; et, au bout de cette route, étaient prévus le stade de biathlon et de grandes installations sportives. Eh bien, ces installations sportives, on les a fait bouger, le CIO a déclaré que ces installations pouvaient être implantées ailleurs, que la route n'était pas nécessaire Les sites ont été modifiés. . Aujourd'hui, on ne devrait plus construire de piste de bobsleigh, c'est une aberration dans l'absolu ces pistes et si elles existent encore c'est parce que les pays veulent absolument les faire. On savait que la route était un prétexte, on a fait changer les sites et le gouvernement russe a suivi. Il y a donc quelques progrès en matière d'environnement, de remise en état, certainement en matière de waste management; ce n'est pas idyllique mais on est sur le bon chemin. J'ajoute que je laisse tomber Sotchi. J'ai suivi tous les Jeux d'hiver depuis 84 et je suis plus spécialiste des Jeux d'hiver qui sont des Jeux dans la nature et donc plus en rapport avec le sujet d'aujourd'hui. Les Jeux ont toujours eu des répercussions positives sur l'avenir et ils ont toujours été des remèdes anti crise. Les Jeux d'Athènes et peut-être un peu ceux de Pékin contredisent mon affirmation mais elle est confirmée par Calgary, Lillehammer, Albertville, Grenoble, même Vancouver et Sarajevo évidemment. Pour toute une série de Jeux Olympiques, Barcelone évidemment, on était dans une perspective d'amélioration sociale et c'était tangible. Athènes m'interroge et peut-être Pékin aussi mais Pékin est une autre civilisation, un autre univers, c'est un peu différent.

Laure Armanet, présentation Bande annonce du film :

Présentation d'images inédites de « La Rage et La Passion » Boxing Beats Aubervilliers réalisé par Jean-Pierre Armanet, produit par L'Etiquette productions. La première diffusion le Lundi 25 juillet en prime Time (20h30) sur France 4.

Bonjour

Je suis la productrice d'un documentaire de 120 mn pour France 4 qui passera en prime time le 25 juillet à 20h30 juste avant les Jeux Olympiques de Londres. De quoi s'agit-il? Il y a deux ans, on s'est dit : il serait peut-être intéressant de parler de l'intégration sociale des jeunes via le sport, donc nous on a eu une vision qui était plutôt sociétale. Sarah Ourahmoune qui était la championne du Monde de Boxe avait été médiatisée, on s'était dit que ce serait intéressant de se rapprocher du club qui l'a entrainée et on est tombé sur un club, assez exceptionnel puisque Said Benajem a été le premier à entrainer des femmes à la boxe en France. Il y a une quinzaine d'années, Sarah était toute jeune. On a dit à Saïd : tu es dingue, tu vas entrainer des filles, jamais un seul garçon ne va venir s'entrainer. Et bien pas du tout ; par contre, il est arrivé des gens de tous les milieux et de toutes les origines du monde. Dans ce film, en effet, il y a une brésilienne, un extrême oriental, un pompier qui arrive du Nord de la France, Sarah qui est maghrébine, des Sénégalais; bref le monde entier se rassemble au Boxing Beats à Aubervilliers et fait la preuve que la cohabitation peut se faire plus qu'harmonieuse via un sport de haut niveau. Saïd a entraîné Sarah, elle est devenue Championne du Monde, il a entrainé Lucie Bertaud qui est devenue Championne d'Europe, il a entrainé Laila Sekaf qui est devenue Championne de France. C'est beaucoup de championnes pour un seul club. A tel point que la fondation Lagardère s'est intéressée aux deux premières : Sarah et Lucie et leur a permis de faire une formation à Science Po. Ces deux belles boxeuses sont maintenant diplômées de Science Po et sont l'une journaliste à Eurosport et l'autre, qui a justement un projet plus environnemental, veut créer une ferme pédagogique aux environs de Paris, où elle pourra mettre en pratique ses convictions. Ce film dure 120 min, il y a 8 personnages avec Saïd qui les a entrainés. Said explique dans quel esprit il a travaillé avec ces boxeurs qui sont finalement des héros du quotidien, qui sont des amateurs, qui travaillent le reste de l'année, ce n'est pas facile, qui travaillent, ou font des études, et c'est de la boxe de haut niveau qui exige un investissement physique considérable. Dans le film, vous verrez Said, piquer une petite crise : dites donc, vous n'êtes pas tous venus la semaine dernière, ce n'est pas possible, ca ne peut pas se faire comme ca, sinon vous ne serez pas présentés aux JO, vous ne serez pas présentés aux compétitions et il a raison. Mais d'une façon générale, son engagement personnel est aussi, et d'abord, un engagement humain, lui en tant que ex champion de boxe le savait. Et ce sport qui était réservé à une jeunesse en difficulté, qui avait besoin de s'exprimer, est en train de devenir un sport ouvert à tous et à toutes les classes sociales puisqu'on voit maintenant des chefs d'entreprise faire de la boxe. C'est une très belle chose.

Edwige Avice, en synthèse de cette réunion,

s'est déclarée « très sensible à la qualité intellectuelle des présentations. » Les positions exprimées ce jour, selon elle, étaient très différentes de ce que l'on entend d'habitude. Pourquoi ? Parce que, a estimé la ministre, l'accent a été mis en toute clarté sur plusieurs points fondamentaux. D'abord, le phénomène de la mondialisation appliqué aux JO: il est de plus en plus important. Ce qui suppose de prendre en considération, en plus des critères purement économiques, ceux qui relèvent du champ social, particulièrement dans les pays en développement. Ensuite, le développement durable est une chance, s'il suppose un changement dans les échelles de valeurs, pour retenir l'idée du partage, de la responsabilité collective, et des perspectives à long terme. C'est, à proprement parler, une démarche politique, puisqu'elle s'applique à la vie de la cité. Et à la vie de quiconque veut s'intéresser aux sports, ou les pratiquer. Elle doit être valorisante : « L'erreur est souvent de considérer que ce qui est social n'a pas besoin d'excellence. Or c'est tout le contraire qui est justifié. » Edwige Avice considère qu'il faut créer, dans la cité, des lieux d'excellence, qui permettent de lutter contre l'exclusion. On le voit, à nouveau, l'aspect proprement économique du développement durable, à la faveur de son illustration pour les Jeux Olympiques, s'est vu, au cours de cette réunion, adjoindre d'autres dimensions. Ce qu'a confirmé Edwige Avice, en concluant : « L'humanisme peut avoir une forte implication économique. Le mieux-être est une condition de la prospérité. Et le développement durable va en ce sens. »

Vidéos

- David Beckam allume la flamme olympique JO London 2012
- Une ancienne décharge transformée en le plus grand espace vert jamais créé à Londres depuis 100 ans
- 1 maillot pour la vie : La magie des Jeux pour les enfants malades

Illustrations photo

- Centre presse village Olympique
- Village Olympique
- Royal Artillery Barracks
- Water polo arena
- The mall
- Lords cricket ground
- Greenwich Park
- Earls Court
- Stade Olympique



Crédits photo: Pascale Marccagi

Retrouvez la conférence des JO durables sur Radio Ethic

 $\underline{http://www.radioethic.com/les-emissions/art-de-vivre/loisirs-et-voyages-responsables/des-j-o-durables.html}$